

les invite à aller voir la Vierge des Hurons dans le coin de la luxueuse église de l'Ancienne-Lorette où elle est aujourd'hui reléguée.

Cette statue en bois, assez grande, ne ressemble en rien aux Vierges qu'affectionne le goût moderne. Les cheveux fortement bouclés s'échappent d'une sorte de bandeau égyptien qui couvre la tête ; la draperie de la robe et du manteau est compliquée, d'un art naïf et charmant. La Vierge, la tête légèrement inclinée en avant, semble parler : sa main gauche s'abaisse vers la terre tandis que la droite, de ses deux doigts levés, montre le ciel. Le galbe étrange de cette figure semble avoir été taillé tout exprès par l'artiste italien pour plaire aux squaws qui venaient autrefois, au petit jour, enveloppées dans leurs couvertures multicolores, s'accroupir aux pieds de la Madone.

Or donc, en 1697, les Hurons, ayant à leur habitude épuisé la terre et la forêt, décidèrent d'émigrer encore, de transporter leurs pénates sur les bords ravins et grondants du Cabir-Coubat, au lieu qui s'appelle depuis, la Jeune-Lorette, pour la distinguer de l'autre, qui devint du fait l'Ancienne-Lorette. Les sauvages ne se firent pas